

## Faire un plan

### I. Exercices

Les exercices suivants sont un peu artificiels, dans la mesure où on vous demande de chercher les exemples pour illustrer les idées (donc l'interprétation de ce qu'on trouve dans le texte), alors qu'en pratique, on fait l'inverse, mais le but est

- 1) de vous apprendre à toujours associer un exemple à une idée
- 2) faire un plan avec idées + exemples

#### A. Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, « Spleen »

Je suis comme le roi d'un pays pluvieux,  
Riche, mais impuissant, jeune, et pourtant très vieux,  
Qui, de ses précepteurs méprisant les courbettes  
S'ennuie avec ses chiens comme avec d'autres bêtes  
5 Rien ne peut l'égayer, ni gibier, ni faucon,  
Ni son peuple mourant en face du balcon.  
Du bouffon favori la grotesque ballade  
Ne distrait plus le front de ce cruel malade ;  
Son lit fleurdelisé se transforme en tombeau,  
10 Et les dames d'atours, pour qui tout prince est beau  
Ne savent plus trouver d'impudiques toilettes  
Pour tirer un souris de ce jeune squelette.  
Le savant qui lui fait de l'or n'a jamais pu  
De son être extirper l'élément corrompu  
15 Et dans ces bains de sang qui des Romains nous viennent  
Et dont sur leurs vieux jours les puissants se souviennent  
Il n'a su réchauffer ce cadavre hébété  
Où coule au lieu de sang l'eau verte du Léthé.

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*.

1. Trouvez des exemples.
2. Mettez en ordre les parties et sous-parties de commentaire

I Puissance destructrice de maladie  
II Une atmosphère sinistre  
III Le portrait d'un roi  
1. Maladie  
2. Une atmosphère médiévale  
3. Présence de la mort  
4. Les éléments de la vie à la cour d'un roi  
5. L'ennui  
6. Les appellations du roi  
7. Cruauté  
8. Les oxymores et antithèses  
9. La pluie

#### B. Jules Supervielle, *Débarcadères*, « L'Escale portugaise » 1922.

La lecture linéaire de ce poème permet de faire, sur le paysage, les remarques suivantes :

1. on constate une progression dans l'espace,
2. on constate aussi une progression dans le temps,
3. l'espace terrestre se mêle à l'espace marin,
4. les couleurs ont une symbolique,
5. il y a une certaine sensualité dans le paysage,
6. plusieurs sens interviennent dans la description,
7. présence des quatre éléments primordiaux (l'eau, le feu, la terre, l'air),
8. on va du mouvement à l'immobilisation,
9. les différents sens se mélangent (synesthésies).

- 1) Pour chacune de ces idées, cherchez ce qui vous permet, dans le texte, de les vérifier (des exemples).
- 2) Regroupez-les en deux ou trois parties.

L'Escale portugaise L'escale fait sécher ses blancheurs aux terrasses Où le vent s'évertue. Les maisons roses au soleil qui les enlace Sentent l'algue et la rue. Les femmes de la mer, des paniers de poissons Irisés sur la tête, Exposent au soleil bruyant de la saison La sous-marine fête. Le feuillage strident a débordé le vert Sous la crue de lumière, Les roses prisonnières Ont fait irruption par les grilles de fer.	Le plaisir matinal des boutiques ouvertes Au maritime été Et des fenêtres vertes Qui se livrent au ciel, les volets écartés, S'écoule vers la Place où stagnent les passants Jusqu'à ce que soit ronde L'ombre des orangers qui simule un cadran Où le doux midi grogne. Jules Supervielle, <i>Débarcadères</i> , 1922.
---	---

## II. Sujet tiré des annales

Voici à quoi doit ressembler votre texte et votre brouillon après un peu plus d'une heure de travail le jour du bac : il y a toutes les idées, il n'y a plus qu'à les mettre en ordre. À vous de jouer !

Valéry LARBAUD, *Les Poésies de A.O. Barnabooth*, 1913

Poète et voyageur du début du XX<sup>e</sup> siècle, Valéry Larbaud (1881-1957) invente le personnage d'Archibald Olson Barnabooth, qui partage avec lui le goût des voyages. Larbaud se présente seulement comme l'éditeur de cet original Américain cosmopolite.

### L'ancienne gare de Cahors

Voyageuse ! ô cosmopolite<sup>1</sup> ! à présent

Désaffectée, rangée, retirée des affaires.

Un peu en retrait de la voie,

Vieille et rose au milieu des miracles du matin,

Avec ta marquise<sup>2</sup> inutile

Tu étends au soleil des collines ton quai vide

(Ce quai qu'autrefois balayait

La robe d'air tourbillonnant des grands express)

Ton quai silencieux au bord d'une prairie,

Avec les portes toujours fermées de tes salles d'attente,

Dont la chaleur de l'été craquèle les volets...

Ô gare qui as vu tant d'adieux,

Tant de départs et tant de retours,

Gare, ô double porte ouverte sur l'immensité charmante ->

De la Terre, où quelque part doit se trouver la joie de Dieu

Comme une chose inattendue, éblouissante ;

Désormais tu reposes et tu goûtes les saisons

Qui reviennent portant la brise ou le soleil, et tes pierres

Connaissent l'éclair froid des lézards ; et le chatouillement

Des doigts légers du vent dans l'herbe où sont les rails

Rouges et rugueux de rouille,

Est ton seul visiteur.

L'ébranlement des trains ne te caresse plus :

Ils passent loin de toi sans s'arrêter sur ta pelouse,

Et te laissent à ta paix bucolique<sup>3</sup>, ô gare enfin tranquille

Au cœur frais de la France.

#### 1) personnification de la gare

a) il lui parle à la 2<sup>e</sup> personne avec vbs d'action : « qui as vu »

b) apostrophes : il l'interpelle

c) Voyageuse ! ô cosmopolite : déplacement des qualités des voyageurs sur la gare

#### 2) aujourd'hui/autrefois

a) à présent/autrefois, passé présent dans les temps verbaux

b) «à présent» ; «désormais»/ «autrefois»

#### 3) antithèse calme/agitation : avant/maintenant

i) paix ; calme

ii) agitation, mouvement

#### 4) désaffectée, vieille

#### 5) jeunesse

#### 6) scène lumineuse : « soleil », « miracles du matin », « éblouissante »

#### 7) antithèse

a) nature maintenant

b) gare, urbain désaffectée

#### 8) La robe d'air tourbillonnant des grands express=> métaphore air= robe, et à travers cela personnification des trains.

#### 9) ouverture/fermeture

a) fermeture

b) ouverture

i) voc

ii) rythme : enjambement vv. 14-15

Gare, ô double porte ouverte sur l'immensité charmante ->

De la Terre,

=> il repousse l'horizon du vers au moment où il parle d'ouverture.

<sup>1</sup> Personne qui voyage à travers le monde sans se fixer, par goût ou par nécessité.

<sup>2</sup> Auvent vitré placé au-dessus de la porte d'entrée, du perron d'un bâtiment, ou au-dessus d'un quai de gare, et qui sert d'abri.

<sup>3</sup> Qui a rapport avec la campagne, la vie simple et paisible des gardiens de troupeaux.